

IL ETAIT UNE FOIS ... GABRE

Ce petit village d'Ariège situé dans un vallon du Plantaurel à 5 km du Mas d'Azil, presque abandonné actuellement : 98 habitants pour toute la commune, eut autrefois une certaine importance.

Il est cité pour la première fois en 1075 dans un acte de confirmation de possession de l'abbaye du Mas d'Azil. A cette époque c'était sans doute une petite agglomération de cultivateurs, suffisamment vivante cependant, puisque des Chevaliers de SAINT JEAN de JERUSALEM s'y installèrent en fondant une Commanderie.

En Mars 1191, un certain PONS de FRANCASAL céda à la maison Hospitalière de Gabre, l'Hôpital de CASTANES avec son casai et ses appartenances " suivant qu'il est enfermé dans les dîmaises des Eglises de Saint Médan et Saint Pierre de Montegagne " Acte passé devant le notaire BERNARD.

En Juin 1239 une nouvelle dotation, plus fructueuse pour la Commanderie-, elle doublait à peu près la superficie de la Commanderie- fut faite par Bernard et Arnaud de MONTMAUR, vassaux de la Maison de Foix. La donation de ce fief des ALGARILS avec tout ce qu'il renferme fut soumise à l'approbation du Suzerain : Loup de Foix, qui la ratifia par sa présence et son consentement à la rédaction de l'acte retenu par le notaire Guilhem de SOLAN.

Les Commandeurs possédaient en outre des droits plus ou moins étendus. C'étaient les dépendances ou les membres de la Commanderie tels ceux de Suzan, Aron, Elit du côté sud, ceux de Moulère, Taparouch, et Pailhès du côté nord. Ces divers territoires relevaient à la fois de plusieurs seigneurs. Seul Suzan semble avoir appartenu en entier à l'ordre de Malte. Pour les autres la délimitation des droits respectifs de ces établissements n'était pas chose facile.

Pour conforter son autorité, profitant de l'absence de son voisin le comte de Foix retenu en Aragon, le Commandeur entreprit de faire un "paréage" avec le roi de France.

Pourquoi le roi de France ?

Le dernier Comte de Toulouse Raymond VII était décédé en 1229, laissant comme héritière sa fille Jeanne, épouse d'Alphonse de Poitiers (frère de Louis IX). Les stipulations du traité de "Meaux-Paris" (Janvier 1229) mettant fin à la croisade contre les Albigeois, annonçaient qu'au décès de Jeanne le comté de Toulouse serait rattaché à la couronne de France. En 1278 le comté de Toulouse fut ainsi saisi par le roi de France Philippe III le Hardi.

Ce paréage fut signé le 18 Mai 1283 par Guillaume de Villaret, prieur de la Sainte Maison Hospitalière Saint Jean de Jérusalem du prieuré de Saint Gilles, pour le Commandeur de Gabre, et par Eustache de Bellemarque Chevalier et Sénéchal de Toulouse et Albigeois pour notre souverain, seigneur Philippe, par la grâce de Dieu roi de France. Cet acte signale toutes les clauses concernant ce paréage. Il donne les limites de la Commanderie et parmi les monuments existants indique la présence de deux Eglises. Bien entendu l'une de ces Eglises est celle du village de Gabre, mais il n'a pas été possible de déterminer l'emplacement de la deuxième.

L'Eglise de Gabre existait donc en 1283. A quelle date fut-elle construite ?

Il est fort probable qu'elle existait déjà en Mars 1191, puisqu'il y avait déjà à Gabre un hôpital des Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem, et même avant l'installation des premiers Chevaliers de Saint Jean mais nous n'avons aucun renseignement à ce sujet.

Cette Eglise ressemble à beaucoup d'Eglises romanes de la région avec son mur façade clocher.

Elle présente deux particularités : tout d'abord son implantation. Contrairement à la règle générale, au lieu d'avoir l'abside installée en direction de l'Est, l'axe de l'Eglise de Gabre est en gros Sud/Nord. Eglise toute simple avec nef (sans transept) et chœur. La façade avec la porte d'entrée est exposée au sud et c'est sur cette façade que se trouve la deuxième particularité.

Au-dessus de la porte on remarque un écu parsemé de fleur de lys qui représente les armes des rois de France entre deux dates 1180 et 1376. C'est Philippe Auguste qui l'utilisa pour la première fois sur un contre seing fixé sur une ordonnance en 1180.

C'est certainement après la signature de l'acte de paréage avec le roi de France que le Commandeur de Gabre fit placer cet écu pour montrer que le roi de France était le co-seigneur de Gabre. Mais si le paréage avec le roi de France avait rehaussé l'importance de Gabre, le gouverneur voulut matérialiser cet avantage ; aussi obéissant aux coutumes du temps il entreprit la construction ... non pas d'un château-fort mais d'une tour, une belle tour carrée près de son habitation et de l'Eglise.

Cette tour construite, le gouverneur fit creuser des fossés autour d'un grand carré comprenant, à l'ouest le cimetière, au nord et à l'est un terrain plat, au sud la tour et le cimetière.

Un "camp retranché" pour la défense de Gabre.

Vers la fin du XVème siècle, les ROBERT et les GRENIER vinrent s'installer dans la région de Gabre. Ils provenaient de la Montagne Noire et plus particulièrement de la région d'Arfons (Tarn). Les premières verreries furent implantées près de Gaja la Selve (diocèse de Mirepoix) et à la "Peyro-Traoucado" (Pierre de ROBERT) puis à Gabre aux Garils (Pierre de ROBERT) et à Bousquet (Barthélémy de GRENIER). Notons que vers la même époque il y avait des de VERBIZIER et un Pierre de GRENIER dans la région de Sainte-Croix-Volvestre et Fabas.

Je n'ai pu déterminer s'il y avait une parenté entre les GRENIER de Fabas et ceux de la Montagne Noire.

La présence de ces "Nobles et Artisans" donna une importance nouvelle à Gabre dont la population augmenta au fur et à mesure des années- tout au moins nous le pensons. Nous n'avons aucune donnée précise sur l'importance de la population des Gentilshommes Verriers habitant Gabre à différentes époques. Le seul chiffre dont nous disposons nous est donné par un relevé du dénombrement de la population de Gabre fait en 1685. Ce chiffre est de 583 !!

Mais revenons à l'Eglise de Gabre. A part les deux particularités mentionnées rien ne peut être signalé tout au moins jusqu'à l'époque des guerres de Religion. Ce serait vers 1556 que la Réforme se déclare ouvertement dans des villes comme Le Mas d'Azil, Sabarat, Camarade, le Carla et aussi à Gabre. Ce serait vers 1588 que les Gentilshommes Verriers et ceux qui avaient adhéré en grande partie à la Réforme, s'emparent de la tour qu'ils conservèrent évidemment, détruisant la maison du Gouverneur, ce dernier s'étant prudemment retiré à Toulouse, et rendirent l'Eglise impropre au culte en enlevant la toiture qui se trouvait au-dessus du chœur.

Cette Eglise va demeurer dans cet état de très nombreuses années.

Ce ne serait qu'en 1759, le 13 Septembre qu'une ordonnance de l'Evêché enjoignit au Commandeur HONNORAT de mettre les consuls en demeure de faire les réparations. Il fallut refaire une partie des murs, la toiture et le carrelage de l'Eglise.

Au sujet de cette Eglise il paraît curieux de relever un usage qui s'est maintenu jusque vers le milieu du XIX siècle. Les habitants de Gabre compris dans une certaine zone au midi de cette commune, bien que celle-ci ait fait de tout temps partie intégrante de son territoire, étaient soumis autrefois aux diverses formalités ecclésiastiques : de leur vivant dans la paroisse de Gabre où ils pratiquaient le Culte et à leur mort dans celle d'Aron où ils étaient enterrés, suivant le dicton patois : "Bibis dé Gabré, mortis d'Aron"

C'est ainsi qu'en 1693, le 7 Janvier, François de GRENIER SOULEMBEL fut enseveli dans la nef de l'Eglise d'Aron, mais son épouse, originaire de Rouairoux dans le Tarn, Jeanne de SUERE fut ensevelie le 20 Décembre 1695 dans la nef de l'Eglise de Gabre.

Rappelons que les Verriers, en tant que Nobles, demandèrent à être ensevelis dans la nef de l'Eglise du lieu où ils habitaient. Ainsi Bertrand de ROBERT signale dans son testament du 27 Juillet 1555 qu'il désire être enseveli dans l'Eglise de la paroisse de Gabre.

Y seront ensevelis : le 16 Janvier 1675 Bertrand de ROBERT LASTOURASSE le 28 Juillet 1704 Pierre de GRENIER la POMMAREDE le 23 Juin 1746 Henri de GRENIER la LAUZE.

Pour terminer ces quelques lignes... un petit fait qui s'est passé à Gabre tout dernièrement.

Le 15 Mars 1991 le nouvel Evêque de Pamiers visitait les différentes églises de son diocèse. Ce jour-là il était au Mas d'Azil et l'après-midi il passait à Gabre puis à Aigues-Juntes. A Gabre notre maire (et cousin) Jean DAGAIN était présent ainsi que deux ou trois autres protestants, nos cousins de Coudère et moi-même.

Après la visite, dans l'Eglise, l'évêque avant de quitter ce lieu, nous proposa de marquer cette visite par un geste œcuménique, la lecture d'un passage du Nouveau Testament et de réciter ensemble le Notre Père, ce qui fut accepté par tous les présents.

Ainsi d'un même cœur le Notre Père fut récité dans cette Eglise de Gabre par un petit groupe de Catholiques et de Protestants

Ce geste a été très bien ressenti par tous les participants.

Robert PLANCHON
(de ROBERT DES GARILS)